

"Cyber Humanum Est": la France plongée en pleine cyberguerre

Paul Loubière

La plus grande simulation de cyberguerre française vient de débuter à Nancy et se déroule jusqu'à ce vendredi 9 février. Terriblement réaliste, le jeu Cyber Humanum Est est inspiré du contexte géopolitique actuel. Il vise principalement à déceler des talents et à recruter des cybercombattants.

La prochaine guerre sera cyber. Déjà, le conflit ukrainien avait commencé par une intense phase de cyberguerre. L'an dernier, le général Aymeric Bonnemaïson déclarait même que, pour la première fois dans l'histoire, « un pays avait été capable de repousser une série de cyberattaques menées par un ennemi avant un conflit physique plus classique ». L'État-major français en est également persuadé. Pour se préparer à ces futures menaces, le cybercommandement (Comcyber) vient donc de lancer « Cyber Humanum Est », un exercice de cyberguerre en collaboration avec l'Université de Lorraine qui se déroule jusqu'à ce vendredi 9 février. Lire aussi Comment la guerre en Ukraine a remodelé le paysage de la menace cyber Celui-ci rassemble une centaine d'étudiants, de niveau bac + 3 à bac + 6 venus d'horizons divers, (Faculté des Sciences et technologies, IUT Nancy-Brabois, Mines Nancy, Polytech Nancy...). A cette palette académique s'ajoutent des groupes industriels comme Thalès, Capgemini, Sopra-Stéria, Siemens, ou encore Orange et des fleurons locaux de la cybersécurité comme Soteria lab et Cyber Detect. Une simulation terriblement réaliste pour détecter des talents Le jeu de cyberguerre a débuté le 5 février et se poursuit jusqu'à la fin de la semaine. Il s'agit d'une véritable simulation aussi réelle que possible inspirée du contexte géostratégique actuel. Le scénario suppose qu'un pays imaginaire a attribué un permis d'exploitation pour une mine de lithium. Arrivé à échéance, le permis doit être renouvelé en même temps que se tient l'élection présidentielle. C'est l'occasion pour des puissances étrangères de se « cyberdéchaîner » pour rafler la mine. Et tous les moyens sont bons pour y parvenir : espionnage, fake news, vol de données, intrusions pour peser sur le résultat des élections... Pour le ministère des Armées, l'objectif est double. D'abord, détecter des talents. « Le recrutement est l'un des points, reconnaît le colonel Eric Koessler, commandant de la base de défense de Nancy. Tous les partenaires de l'événement ont une convergence d'intérêt dans la détection de talents. Mais nous voulons aussi sensibiliser, insuffler l'esprit de défense. Pour cela il faut monter en gamme collectivement. Les étudiants qui participent vont bientôt intégrer le monde du travail. Ils auront vécu une gestion de crise. C'est une expérience déterminante pour eux. » La cybersécurité est un domaine en pleine expansion, les besoins sont énormes et il est nécessaire de susciter des vocations. Le commandement de la cyberdéfense est évidemment à l'affût mais sa mission dépasse largement les besoins de l'armée. Lire aussi « Passe ton hack d'abord ! » : comment l'armée recrute des cybercombattants dans les lycées Anticiper les ruptures technologiques « Il y a des ruptures technologiques avec l'IA et le quantique, explique le colonel Eric Koessler, les effets sont démultipliés dans la cyber. C'est un sujet majeur pour nous. Nous ne l'avons pas intégré dans le scénario de l'événement mais nous y pensons pour l'année prochaine. » Mais déjà, la cybersécurité s'ouvre à des formations inattendues comme les sciences humaines pour anticiper et déjouer les manipulations informationnelles, les réseaux sociaux ou les comportements induits par des fausses nouvelles. « Ce sont des situations réelles, précise le colonel. Nous l'avons vu il y a peu avec les soi-disant mercenaires français en Ukraine. Il nous a fallu réagir et démonter les fake news. » L'opération de Nancy arrive deux semaines après « Passe ton hack d'abord », une épreuve plus simple dans laquelle des élèves devaient tenter de pirater des systèmes d'information. Dans les deux cas, l'objectif était semblable, détecter des talents et susciter des vocations. « La grande différence, estime le colonel, c'est qu'à Nancy nous sommes dans une opération à grande échelle qui intervient sur plusieurs secteurs comme les transports, les réseaux sociaux, les hôpitaux. Nous mélangeons le physique et le virtuel. » En attendant, les étudiants planchent pour tenter de percer ou de protéger les défenses du pays. Il y a les attaquants, les défenseurs, mais aussi les hacktivistes qui viennent perturber les belligérants. Le vainqueur sera déclaré ce vendredi 9 février.
